Dunkirk de Christopher Nolan : le miracle d'une évacuation

Brecht Capiou

Traducteur : Emilie Syssau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6955>

DOI : 10.4000/temoigner.6955

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 19-22

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Brecht Capiou, « *Dunkirk* de Christopher Nolan : le miracle d'une évacuation », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/6955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.6955>

DUNKIRK

LE MIRACLE D'UNE ÉVACUATION

(CHRISTOPHER NOLAN)

“Wars are not won by evacuations”¹

CINÉMA Fin mai 1940. La Drôle de guerre en France touche à son terme. Partout, les troupes britanniques, françaises et belges sont contraintes à la défensive et repoussées en direction de la mer. La British Expeditionary Force (BEF, corps expéditionnaire britannique) et un reliquat de l'armée française, talonnés par les troupes allemandes, se regroupent à Dunkerque en vue d'une évacuation.

© Droits réservés

Soudain, l'impensable se produit. Le 24 mai, sur les conseils des *Feldmarschälle* Gerd von Rundstedt et Günther von Kluge, Adolf Hitler ordonne à l'armée allemande de stopper son avancée. Mais cet « ordre d'arrêt des combats » historiquement célèbre offre aux Alliés un laps de temps suffisant pour dresser une ligne de défense autour de Dunkerque et organiser l'opération Dynamo, leur évacuation vers l'Angleterre. Entre le 26 mai et le 4 juin, plus de 330 000 soldats, sur un total estimé à 400 000, ont été sauvés de ce qui aurait pu être la plus grande catastrophe militaire de l'histoire mondiale.

(1) « Les guerres ne sont pas gagnées par des évacuations » – Winston Churchill, Premier ministre britannique, discours devant la House of Commons, à propos de l'évacuation de Dunkerque en mai 1940.

LE FILM DE GUERRE REVISITÉ

L'évacuation de Dunkerque dans les premiers jours de la Seconde Guerre mondiale, tel est le sujet de *Dunkirk*, le nouveau film du réalisateur britannico-américain Christopher Nolan. L'idée a germé lors d'une traversée de la Manche vers Dunkerque qu'il a effectuée en 1992. Se sentant trop jeune et n'ayant encore aucune expérience des grosses productions cinématographiques, Nolan a alors décidé d'attendre et d'engranger d'abord l'expertise nécessaire à un tel projet. Le produit fini est une véritable surprise sur bien des plans, et montre un réalisateur au sommet de son pouvoir créateur. Pour commencer, Nolan utilise trois perspectives narratives différentes, en trois lieux différents, et selon trois échelles temporelles différentes. Ce système nous est brièvement exposé dans le premier quart du film. ●●●

... La première perspective narrative, intitulée *The Mole*, suit les revers de Tommy, un jeune soldat britannique qui attend son évacuation sur l'une des nombreuses jetées de Dunkerque. Ce volet s'étire sur une semaine. La deuxième, *The Air*, suit Farrier et Collins, deux pilotes de la RAF qui combattent une heure durant plusieurs Messerschmitt Bf 109 de la *Luftwaffe*. La troisième se déroule en mer ; elle relate d'une part l'histoire de Mr. Dawson et de son fils Peter, à bord d'un des innombrables *Little Ships of Dunkirk*, les bateaux civils ayant répondu à l'appel à l'aide lancé par la *Royal Navy*, et d'autre part le sort des soldats déjà embarqués en route pour l'Angleterre. Le film constitue donc véritablement un triptyque donnant un aperçu des principaux défis et dangers que les Alliés devaient affronter sur terre, en mer et dans les airs.

L'ensemble est en outre présenté de façon non linéaire : on se retrouve parmi les noyés d'un destroyer renversé, et l'instant d'après, on assiste à un combat aérien entre les Spitfire britanniques et les Messerschmitt allemands.

Dunkirk se distingue des autres *blockbusters* par la parcimonie de ses dialogues et son assurance absolue de narrer l'histoire de façon très visuelle. On connaît le nom des personnages, mais pas, ou peu, leur histoire personnelle qui pourrait leur attirer l'empathie du spectateur. Ils n'ont pas non plus le temps de s'expliquer leurs actions ni de les expliquer aux autres. Un film mise en général surtout sur l'identification du spectateur à un ou plusieurs personnages. L'envie ou le refus d'entrer dans leur vie amène à trouver un film réussi ou non. Rares sont les réalisateurs capables de susciter de l'attachement pour un personnage anonyme, ou quasi anonyme. L'exemple le plus connu est probablement *The Man with No Name*, interprété par Clint Eastwood dans la trilogie *Dollars* du cinéaste italien Sergio Leone. Pourtant, *Dunkirk* n'est pas un film froid, glacé, indifférent au sort de ses nombreux jeunes personnages. L'attitude de Mr. Dawson envers un personnage atteint du syndrome de stress post-traumatique (PTSD) en dit long à cet égard. Le capitaine, en route vers les plages de Dunkerque à bord de son bateau, découvre en pleine mer un rescapé, joué

© Droits réservés

par Cillian Murphy, le regard fixé sur la proue d'un navire en train de sombrer. Il apparaît rapidement que l'homme a vécu une expérience très traumatisante et qu'il ne veut sous aucun prétexte retourner sur le « champ de bataille ». La sérénité avec laquelle Nolan aborde ces scènes témoigne d'une perception aiguë de la psyché humaine, et d'une empathie envers les personnes fragiles que l'on voit trop peu aujourd'hui dans des longs métrages de cette ampleur. Le dispositif cinématographique se caractérise surtout par le format IMAX 70 mm, qui, visuellement, non seulement souligne l'envergure de l'évacuation, mais contribue aussi à immerger complètement le spectateur dans les faits. Plus encore qu'un film, *Dunkirk* est une expérience.

Dunkirk est également d'une autre trempe que les films de guerre auxquels nous sommes habitués. La pellicule présente notamment plus de similitudes avec les films de guerre britanniques des années 1950 qu'avec des exemples plus récents. Des films comme *The Cruel Sea* (La Mer cruelle, 1953) et *The Dam Busters* (Les Briseurs de barrages, 1955) excellents, tout comme *Dunkirk*, dans une véracité et une absence de sentimentalisme. C'était d'ailleurs nécessaire, car, dix ans à peine après la Seconde Guerre mondiale, le public n'aurait pas apprécié une vision exagérée de la guerre. Il est donc aussi très satisfaisant que Nolan

revienne à cette authenticité d'autrefois. En Europe occidentale, les horreurs de la guerre remontent déjà à septante ans, et le risque existe d'aborder les événements de l'époque à travers des lunettes trop colorées, et plutôt pathétiques. Autre similitude remarquable avec les célèbres films de guerre britanniques : on ne voit pas l'ennemi. Il n'y a aucune image de corps déchiquetés par les bombes ou d'autres atrocités guerrières similaires. Nolan estime à juste titre que le stress psychologique permanent qu'occasionne une guerre est au moins aussi mortellement fatal que la confrontation concrète avec l'ennemi. *Dunkirk* n'est pas non plus une histoire d'hommes politiques, mais d'hommes de terrain.

Le célèbre discours « We Shall Fight on The Beaches » (Nous combattons sur les plages) à la fin du film n'est pas prononcé par son auteur, Winston Churchill, mais par Tommy, un soldat évacué, qui le lit dans le journal. Il n'est pas difficile de voir dans cette scène une sorte de commentaire ironique de la part du réalisateur. Finalement, ce ne sont pas les hommes politiques qui lutteront sur les plages, mais bien les hommes qui lisent ces mots dans la presse. Enfin, dans cette scène, Nolan s'amuse d'un jeu de mots sur « Tommy » : ce n'est pas un hasard si, outre le prénom d'un personnage, il s'agit du surnom donné aux soldats britanniques durant la Seconde Guerre mondiale. ...

... LA PLACE DE *DUNKIRK* DANS L'ŒUVRE DE NOLAN

« Show them what they have, and then you take it away » (Montrez-leur ce qu'ils ont puis retirez-le-leur), dit le cambrioleur Cobb à son apprenti Bill dans *Following* (Following, le suiveur, 1998), le premier film de Christopher Nolan. Dès le début de sa carrière, Nolan est intrigué par ce que l'on appelle en anglais des « con artists » : des hommes qui réussissent de façon surprenante à tromper leurs semblables et à échapper aux conséquences de leurs actes. Presque tous les films de Nolan jouent, plus ou moins, avec cette donnée. Parfois littéralement, comme dans *The Prestige* (Le Prestige, 2006) où deux prestidigitateurs rivaux se disputent autour d'un tour de magie « The Real Transported Man », ou de façon figurée et symbolique comme dans *Inception* (2010). Dans ce film, Dom Cobb participe à l'espionnage industriel en volant les idées dans l'inconscient de ses « clients ». *Dunkirk* s'inscrit merveilleusement dans cette lignée. Pour Nolan, il s'agit en effet d'un authentique tour de magie. Au début du film, le réalisateur montre ce que les Allemands ont virtuellement entre les mains : 400 000 soldats épuisés, affamés, amassés sur une plage. À la fin ne restent sur une plage déserte que quelques dizaines de casques « assiette à soupe » typiquement britanniques. Les Alliés font littéralement « disparaître » les soldats restés, et les Allemands se retrouvent les mains vides.

On peut néanmoins parler d'une variation sur le

thème. C'est tout d'abord le film le plus court depuis le début de la carrière de Christopher Nolan. Le scénario original ne comptait que septante-six pages – la moitié d'un scénario moyen. En outre, Nolan délaisse l'emphase de ses précédents films et opte pour une forme épurée afin de relater un récit basé sur des faits authentiques. Un récit qui n'est jamais démonstratif et qui, par son commentaire historique sommaire, donne au public la possibilité d'entreprendre ses propres recherches. Un récit qui, malgré le traitement restreint de ses personnages, est plein d'émotion en raison du caractère extraordinaire de la situation esquissée. Toute information ou dialogue supplémentaires rendraient rapidement l'ensemble pathétique ou sentimental. Enfin, le film *Dunkirk* n'a pas été réalisé dans le cadre d'une tantième commémoration de l'évacuation de Dunkerque. Le projet n'a donc pas été trop contaminé par des suggestions politiques ni par des sentiments patriotiques. Certes, monsieur Churchill, on ne peut remporter des guerres par des évacuations. Elles permettent cependant d'assurer l'avenir. ■

Brecht Capiou

Traduit du néerlandais par Emilie Syssau

→ Plus d'infos

◆ *Dunkirk* de Christopher Nolan (2017)
Avec Fionn Whitehead (Tommy), Tom Hardy (Farrier), Mark Rylance (Mr. Dawson), etc. – 105 minutes.